

La radicalisation religieuse est-elle *vraiment* religieuse ?

Un point de vue à partir des sciences des religions

Hicham ABDEL GAWAD

Objectifs du webinaire

- ~~Donner une réponse qui serait la bonne~~
- Proposer un éventail de possibilités :
 - ✓ Problématiser la question de la « religion » et du « religieux »
 - ✓ Prendre conscience de ses propres présupposés
 - ✓ Se donner la possibilité de nuancer les différentes positions qui existent
- En somme : *favoriser une attitude réflexive vis-à-vis de la « radicalisation » et de la « religiosité », en tant que professionnel ou personne investie dans ces questions*

En préambule...

« Qu'est-ce qu'un jeu ? »







Résoudre :

$$\begin{cases} x + y + 2z = -1 \\ 4x + y + 4z = -2 \\ 2x - y + 2z = -4 \end{cases}$$

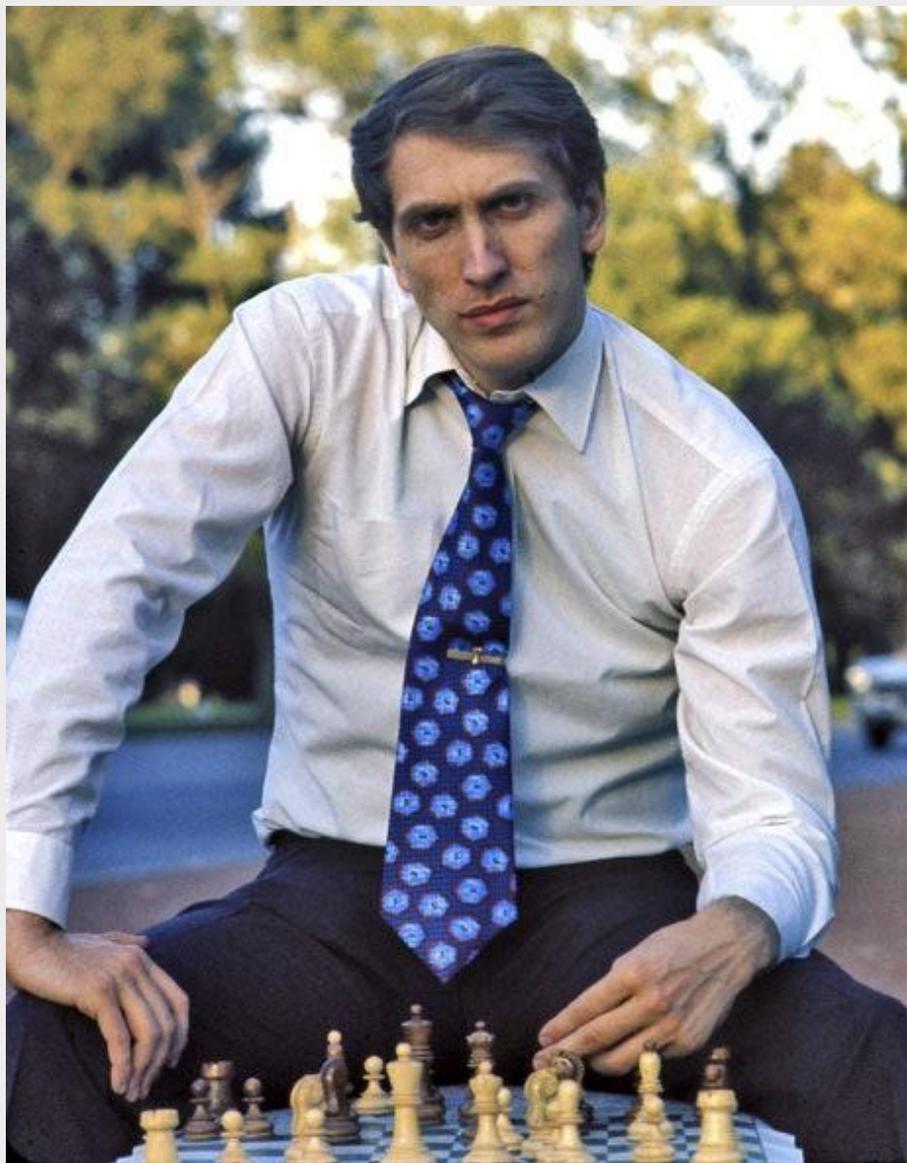


$$\text{🍏} + \text{🍏} + \text{🍏} = 30$$

$$\text{🍏} + \text{🍌} + \text{🍌} = 18$$

$$\text{🍌} - \text{🥥} = 2$$

$$\text{🥥} + \text{🍏} + \text{🍌} = ?$$



- Nous cultivons tous une certaine **notion** du jeu.
- Cette notion est suffisante au quotidien : l'intuition fait l'essentiel du travail.
- C'est en challengeant la notion que l'on passe des intuitions au questionnement : c'est le début du travail de concept.

Question principale

- D'où vient que nous classons certaines choses dans la catégorie « religion/religieux » et pas d'autres ?

















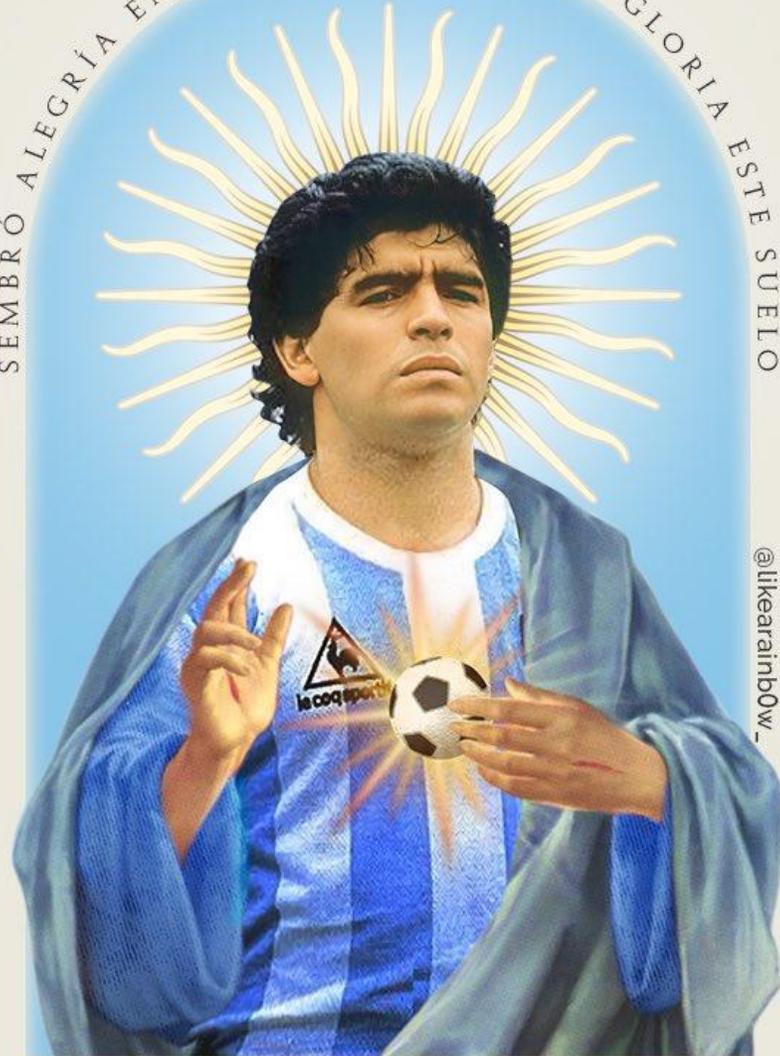








SEBRÓ ALEGRÍA EN EL PUEBLO, REGÓ DE GLORIA ESTE SUELO



@likearainbow_

SANTO MARADONA

1960 - ∞

Les réponses possibles pour chaque image dévoilent les
présupposés qui nourrissent notre idée de la « religion » et du
« religieux »

- Le travail principal en sciences des religions ne consiste pas uniquement à questionner nos présupposés...
- ... Mais comprendre *d'où ils viennent*.
- C'est en comprenant d'où viennent nos présupposés que l'on peut conscientiser les *théories sous-jacentes* à nos jugements sur ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas.

Jacques Derrida et le mot « religion »



« *Religion* circule dans le monde, on peut le dire, comme un *mot anglais* qui aurait fait une station à Rome et un détour par les Etats-Unis. »

Jacque Derrida, *Foi et savoir*, p. 47

« Religion » dans les autres langues

- Sanskrit : *Dharma* ; « L'ordre [cosmique, social et personnel] ».
- Khasi (langue parlée au Meghalaya) : *Ka niam* ; « Les coutumes ».
- Japonais : *Shûkyô* ; « Enseignement sectaire/primordial ».
- Arabe : *Dîn* ; « L'obéissance », « la rétribution », « l'usage et les coutumes », « la voie à suivre ».
- Persan : *Dân* ; « La loi ».
- Grec : *Thrêskeia* ; « Les rituels ».

Théorème fondamental des sciences des religions

Mobiliser le concept de « religion » pour désigner un type d'activités revient à mobiliser un concept **d'étymologie latine**, de facture **occidentale, moderne** et calqué sur des **distinctions de facture chrétienne et protestante**.

Explication du théorème

Etymologie latine :

- *Religio*, comme « scrupule », « culte », « obéissance civile » et parfois aussi « politesse ».

Occidental et moderne :

- C'est l'émergence de la *sécularisation* qui a poussé les Occidentaux à distinguer entre le privé et le public, le spirituel et le temporel, et donc entre le *religieux* et le *non religieux*.
- La philosophie de John Locke, influencée par les guerres de religion, va sceller un *modus vivendi* singulier : le « salut » devient une affaire individuelle protégée en échange de la loyauté de l'individu envers la nation.

Distinctions de facture chrétienne et protestante :

- Pas d'attestation du mot « religion » pour autre chose que du christianisme avant le 17^e siècle.
- Le vocabulaire connexe est aussi fortement influencé par le protestantisme : par ex. le terme « fondamentalisme »

Ne pas prendre *notre* particulier pour de l'universel

- Parler d'un « musulman fondamentaliste » ne pose de problème à personne...
- ... Mais que dirait-on si quelqu'un parlait d'un « chrétien salafiste » ?
- « Musulman fondamentaliste » nous semble plus naturel que « chrétien salafiste » : pourquoi ?
- Parce qu'il semble toujours plus naturel de plaquer *nos* catégories sur les autres que l'inverse.

La religion comme construction

- La « religion » n'est finalement pas autre chose qu'une *catégorie mentale construite*.
- Ce que l'on va considérer comme religieux ou non va dépendre *de la façon dont on a construit la catégorie...*
- ... Autrement dit : de la *théorie des religions sous-jacente*.

Quelques éléments d'une théorie des religions

- **La dépendance vis-à-vis du paradigme chrétien** : « est religieux ce qui est similaire au christianisme » vs. « le christianisme n'est qu'une expression de la religion ».
- **La prééminence de la pratique ou de la foi** : « la religiosité est d'abord une affaire de rituel » vs. « la religiosité est d'abord une affaire de croyance ».
- **La focalisation sur le contenu ou la fonction** : « Approche dite substantielle » vs « approche dite fonctionnaliste ».
- **La religion comme catégorie *sui generis* ou comme catégorie subordonnée** : « la religion est un phénomène premier » vs. « la religion peut être décomposée en phénomènes plus fondamentaux »

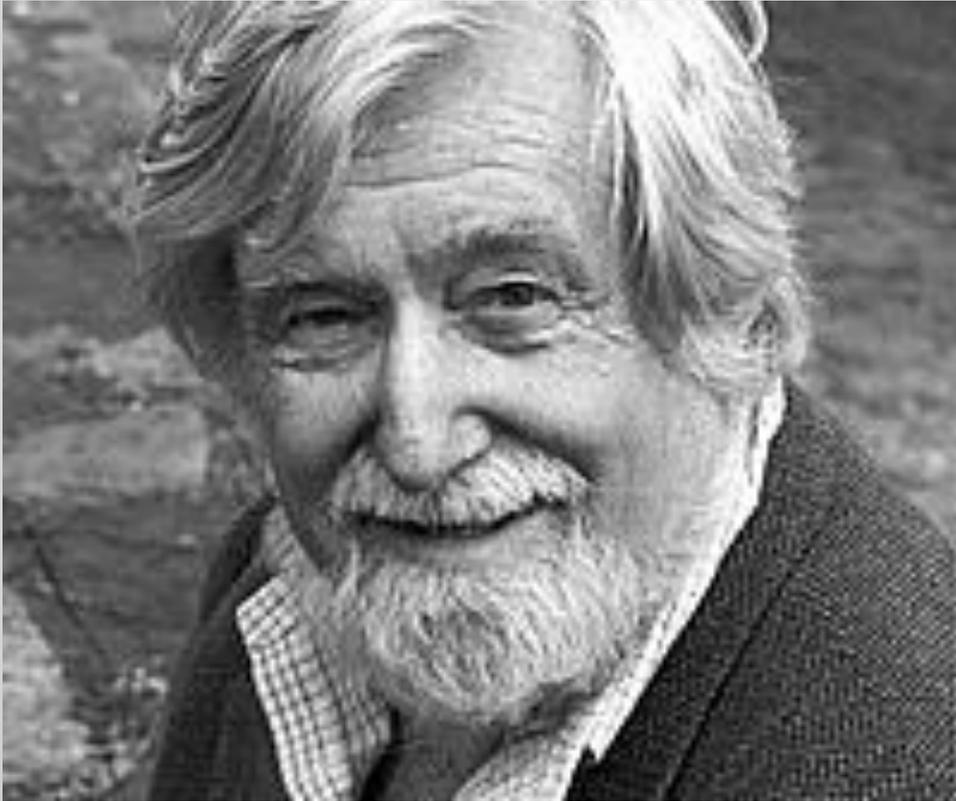
Quelques éléments d'une théorie des religions

- **Il existe bien d'autres questions qui façonnent une théorie des religions :**
 - La religion est-elle fondamentalement un fait social ou naît-elle dans l'intimité de la psychologie d'un individu ? (le fameux « sentiment religieux »)
 - Peut-on rendre compte de la religiosité en termes d'expérience humaine « brute » ou est-elle *nécessairement* médiatisée par la culture et le langage ? (phénoménologie vs herméneutique)
 - La religiosité fait-elle partie d'une « nature humaine » (*l'homo religiosus*; cf. Mircea Eliade) biologique ou métaphysique ? Ou est-elle une construction sociale/historique ?
 - Subordonne-t-on les formes religieuses à des conditions matérielles (approche marxiste) ? Ou subordonne-t-on les conditions matérielles aux formes religieuses (approche wébérienne) ?
 - Considère-t-on la religion comme un élément de cohésion social (cf. Durkheim) ou voit-on la religion comme un « champ » ou une forme de « marché des biens symboliques » (cf. Bourdieu) où s'affrontent plusieurs acteurs ?

Quelques exemples triviaux

- « Pour moi, la religion c'est une croyance en des êtres surnaturels, le respect des textes sacrés et des interdits. » : **paradigme christianiocentré, équilibre foi/pratique, approche substantielle, *sui generis*.**
- « La religion est une stratégie de résilience développée par notre cerveau pour faire face à la mort. » : **paradigme qui hérite du christianisme, prééminence de la foi, approche fonctionnaliste, subordination aux fonctions cognitives.**
- « La religion, c'est de la science qui a échoué. » : **paradigme indépendant du christianisme (pensée magique), prééminence de la pratique (optimisation technique), approche fonctionnaliste, subordination au concept de science.**
- « La religion est l'intuition chez tous les êtres humains qu'il existe quelque chose de plus grand qu'eux. » : **paradigme qui hérite du christianisme, prééminence de la foi, approche substantielle (reconnaissance d'une transcendance), *sui generis*.**

Un exemple plus costaud



- La religion est :
 - Un **système de symboles**,
 - qui agit de manière à **susciter** chez les humains **des affects** et **des dispositions** puissantes, profondes et durables,
 - en formulant **des conceptions** d'ordre général sur l'existence
 - et en donnant à ces conceptions une telle **aura de réalité** que
 - ces **affects** et ces **dispositions** semblent **s'appuyer clairement sur la réalité**.

Petite analyse du cadre théorique de Geertz

- **La dépendance vis-à-vis du paradigme chrétien** : complètement indépendant. L'approche est exclusivement anthropologique.
- **La prééminence de la pratique ou de la foi** : claire prééminence de la foi, ou plus précisément : de la symbolique.
- **La focalisation sur le contenu ou la fonction** : Approche fonctionnaliste.
- **La religion comme catégorie *sui generis* ou comme catégorie subordonnée** : Catégorie subordonnée à la culture.

Application au cas du radicalisme

- Il est indéniable que certaines formes de radicalité interagissent avec du matériau religieux.
- Il existe des positions sur le caractère religieux ou non du phénomène qui sont particulièrement tranchées (cf. la « radicalisation de l'islam » vs. l'islamisation de la radicalité »)
- Pour autant, et curieusement, les acteurs de cette polarisation ne s'embarrassent que très peu de préciser d'où ils parlent...
- ... C'est-à-dire *sur quelle théorie des religions ils s'appuient.*

« Pas de raisons religieuses obligées »

- « On connaît beaucoup de radicalisés qui fumaient, qui buvaient, qui voyaient des prostituées. » (témoignage d'un chargé de prévention)
- Élément de la théorie sous-jacente :
 - ✓ La religiosité semble ici plus définie par la pratique que par la foi.
 - ✓ Si on inverse les polarités de l'indicateur (c'est-à-dire si la foi > pratique), alors *l'absence de pratique religieuse ne permet pas de conclure sur l'absence de « raisons religieuses »*.



- Olivier Roy : théorie dite « nihiliste » du djihadisme
- Gilles Kepel : théorie du « continuum » entre conservatisme, salafisme et jihadisme

Quand on se penche sur leurs arguments et qu'on tente d'en extraire les théories des religions sous-jacentes, on se rend compte que :

- Pour Kepel, la religion est d'abord définie par ses textes et ses figures d'autorité (approche substantielle). Pour Roy, la religion est d'abord une affaire de pratique.
- Kepel semble adhérer à une vision « systémique » de la religiosité. Être religieux, c'est s'inscrire dans une structure. Roy semble en faire une question plus individuelle. Être religieux, c'est opérer un choix personnel.

➤ Question : Au final, parlent-ils de la même chose ?

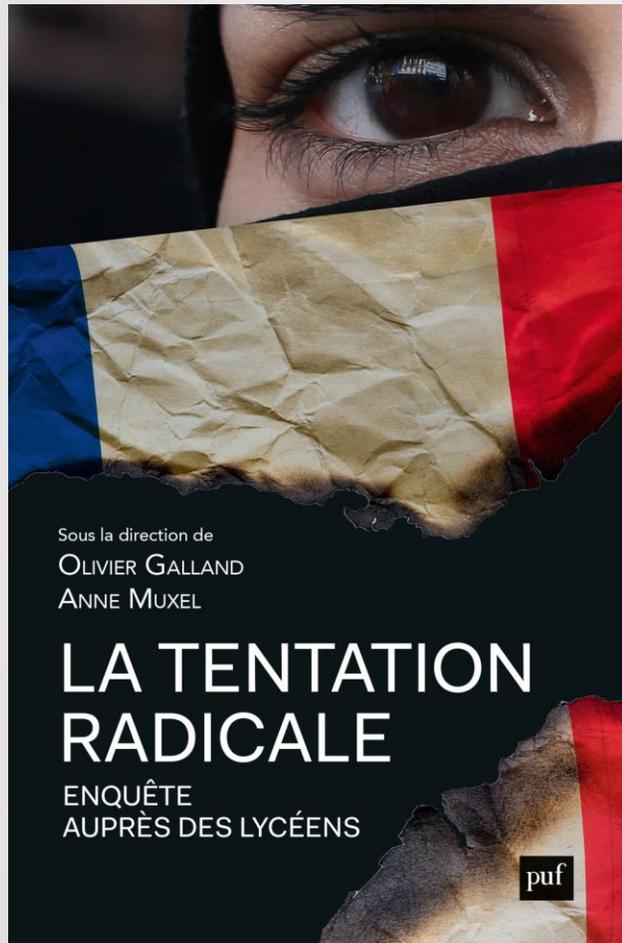
La théorie des religions sous-jacente chez le Pr. Khosrokhavar



- « Ces extrémistes originaires des classes populaires, des jeunes hommes d'origine immigrée pour l'essentiel, partagent un certain nombre de caractéristiques, à commencer par leur condition sociale. Nés ou scolarisés en France, ils viennent pour la plupart de familles éclatées, où l'autorité parentale, et surtout paternelle, est absente ou défailante. Beaucoup d'entre eux ont été placés dans des foyers. Ils ont fait l'expérience de la précarité et de l'exclusion qui a fait naître chez eux un profond sentiment de stigmatisation, d'injustice et d'indignité. Ils partagent une contre-culture de la déviance, fruit de la certitude de ne pouvoir se réaliser et accéder à l'aisance matérielle des classes moyennes que par le vol et les trafics. Désislamisés au départ, **ils découvrent l'islam radical sur Internet ou au contact d'autres jeunes et y trouvent un moyen de surmonter leur humiliation, de se construire une nouvelle identité et de donner une légitimité à leur violence.** »

La sociologie de la radicalisation : entretien avec Farhad Khosrokhavar, à retrouver sur : <http://ses.ens-lyon.fr/>

Le livre « La tentation radicale » A. Muxel et O. Galland



- La « radicalité » est mesurée par deux indicateurs :
 - « L'absolutisme religieux »
 - La « justification de l'action violente pour faire triompher ses idées »

Comment a été mesurée « l'absolutisme religieux »

- Deux questions posées dans un questionnaire :
 - « Il n'existe qu'une seule vraie religion »
 - « Lorsque la religion et la science s'opposent sur la question de la création du monde, c'est plutôt la religion qui a raison »
- « Vraie religion » → « *vera religio* » (Tertullien) → paradigme chrétien.
- Dans le judaïsme, on ne parle pas spécialement de « vraie religion ».
- Dans l'islam, la situation est complexe : la « voie de Dieu » (*Dîn*) est une, mais ses expressions (*sharî`a*) sont multiples.

Conclusion et positionnement personnel

- Le mot « religion » est lourdement chargé historiquement, sémantiquement et conceptuellement.
- Pour autant, il est rarement problématisé dans les débats sociétaux, notamment sur la radicalisation.
- Avant même de décréter qu'un parcours de radicalisation est ou n'est pas religieux, il y a lieu de prendre le temps de revenir sur les présupposés qui nourrissent notre conception de la religion, c'est-à-dire : la théorie sous-jacente.
- Sans ce travail, on prend le risque d'en rester à une *notion* de la religion et donc à de l'intuition qui risque de créer des angles morts.

Conclusion et positionnement personnel

- **La dépendance vis-à-vis du paradigme chrétien** : « le christianisme est une **version occidentale d'une tendance fondamentale à mettre en récit le sens de l'existence** »
- **La prééminence de la pratique ou de la foi** : « la religiosité est d'abord une affaire de **récit de soi, du monde et de soi dans le monde qui engage le corps** ».
- **La focalisation sur le contenu ou la fonction** : « approche dite fonctionnaliste : la religion est avant tout une **forme historique et culturelle particulière de production de sens** ».
- **La religion comme catégorie *sui generis* ou comme catégorie subordonnée** : « la religion peut être ramenée au phénomène plus fondamental des **récits existentiels**. »

Conclusion et positionnement personnel

- À titre *personnel*, je considère que :
 - Notre contexte *postmoderne* a fait éclater la mainmise des institutions religieuses sur « la religion » (cf. les travaux de Danièle Hervieu-Léger).
 - Le contexte postmoderne a aussi octroyé de plus en plus d'importance à l'individu et une certaine « promotion de soi » (cf. les travaux de Thomas Luckmann)
 - De fait, aujourd'hui la religion s'identifie à une *provision* qui doit participer à la promotion de soi de l'individu.
- Par conséquent, en matière de radicalisation :
 - Je vois la « religion » comme une provision qui sera mise au service de l'individu et de *l'optimisation de sa promotion de soi*.
 - Cette provision est combinée, interprétée et réinterprétée à partir d'autres provisions : théories du complot, situation géopolitique, drames personnels, rencontres etc.

C'est le principe du « bricolage des croyances »

La question n'est donc plus tant de savoir si la radicalisation est religieuse ou non mais *de saisir le récit global qui porte l'individu*. Dans ce récit global de soi, du monde et de soi dans le monde, les éléments traditionnellement reconnus comme religieux peuvent être centraux ou marginaux mais *ils sont toujours combinés et combinables avec d'autres provisions*.

Quelques ouvrages intéressants

EN FRANÇAIS :

- DERRIDA Jacques, *Foi et savoir*, Paris, Points, 2001.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.
- HERVIEU-LÉGER Danièle (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2019.
- MEYLAN Nicolas, *Qu'est-ce que la religion ?*, Paris, Labor et Fides, 2019.
- SMITH Jonathan Z., *Magie de la comparaison. Et autres études d'histoire des religions*, Paris, Labor et Fides, 2014.

EN ANGLAIS :

- MCCUTCHEON Russell & HUGHES Aaron, *Religion in 50 words. A critical vocabulary*, Oxford, Routledge Press, 2021.
- MCCUTCHEON Russell & HUGHES Aaron, *Religion in 50 more words. A redescriptive vocabulary*, Oxford, Routledge Press, 2021.
- NONGBRI Brent, *Before religion : a history of a modern concept*, Yale, Yale University Press, 2013.
- PALS Daniel L., *Ten theories of religion*, Oxford, Oxford University Press, 2022.